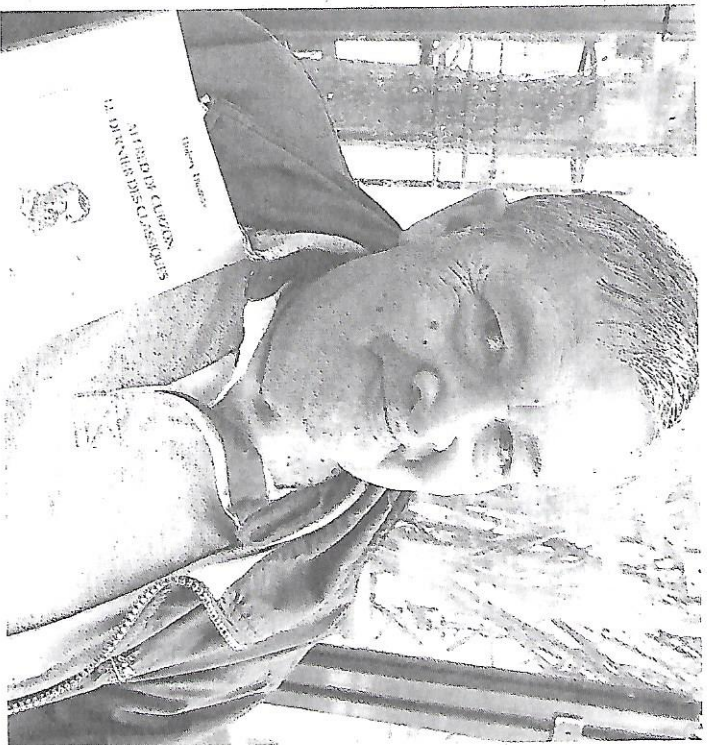


Un essai pour redessiner Alfred de Curzon

Auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'art, le tourisme et la littérature ; l'ancien journaliste Thierry Thomas vient de publier un essai sur la vie et l'œuvre d'Alfred de Curzon, un peintre poitevin qu'il fréquente depuis de nombreuses années. Avec *Alfred de Curzon le dernier des classiques*, c'est tout un pan de l'histoire de la peinture au 19^e siècle que Thierry Thomas remet en lumière.

« Cela fait plus de quarante ans que je fréquente Alfred de Curzon ! », sourit l'auteur, docteur de 3^e cycle de littérature française et diplômé d'histoire de l'art. « À la fac une prof d'histoire de l'art m'avait conseillé de travailler sur un peintre du 19^e peu connu. Je suis ensuite parti en stage au musée de Poitiers puis j'ai passé le concours de conservateur et je me suis dit je vais faire un sujet de thèse sur de Curzon. »

La rencontre avec une descendante anglaise collectionneuse



Amoureux des arts, Thierry Thomas a consacré de nombreuses années à l'étude du peintre Alfred de Curzon.

de dessins du peintre et une exposition, la première, consacrée au peintre au musée Sainte-Croix, en 1982, ont fait

blquettes de l'histoire. Trop classique, trop académique ? « Sans doute un peu, témoigne Thierry Thomas, de Curzon est resté toute sa vie fidèle à ses paysages, italianisants et grecs, et à ses scènes, puis au tableau de genre historique alors que beaucoup de peintres de son époque préféreraient se mettre dans l'air du temps. On le rangera dans la catégorie des petits maîtres. »

Malgré tout, les plus grands critiques d'art du 19^e siècle rendent compte des envois du peintre au Salon. Baudelaire, Gautier, Champfleury. Jusqu'au célèbreissime Émile Zola qui, lui, n'hésite pas à railler le Poitevin. « Il s'est acharné contre lui, note Thierry Thomas, pour lui c'est carrément un has been ! »

« L'artiste n'a rien concédé aux modes »
Quand il décède, en 1895, Alfred de Curzon emporte avec lui « une façon de voir le

monde ». Tout au long des 250 pages de cet essai richement documenté, Thierry Thomas dessine aussi les contours d'une vie d'un « homme réservé, presque austère qui ne cherchait pas la gloire, forcé ment pour lui-même. Sa peinture n'a jamais rien cédé au désir de plaire ou d'apporter la fortune ; l'artiste n'a rien concédé aux modes. Il a cheminé sur la voie qu'il s'était tracée ».

Mais rien n'est jamais figé. « Il reste encore des choses à trouver sur De Curzon ! », ajoute encore Thierry Thomas, tant le peintre a laissé un nombre de toiles et de dessins. Pour l'heure, deux d'entre elles, Dante et Virgile et une Acropole d'Athènes sont toujours visibles au musée Sainte-Croix à Poitiers.

Jean-Michel Gouin

« Alfred de Curzon, le dernier des classiques », par Thierry Thomas, Éditions L'Harmattan (Collection Histoire et idées des arts). Prix : 28 €.